

Les yeux tristes de mon camion

Pascal Huot

Numéro 131, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86820ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Huot, P. (2017). Compte rendu de [Les yeux tristes de mon camion].
Cap-aux-Diamants, (131), 46–46.

Serge Bouchard

LES YEUX TRISTES
DE MON CAMION

Boréal

COLLECTION PAPIERS COLLÉS

Serge Bouchard. *Les yeux tristes de mon camion*. Montréal, Boréal 2016, 212 p. (Coll. « Papiers collés »).

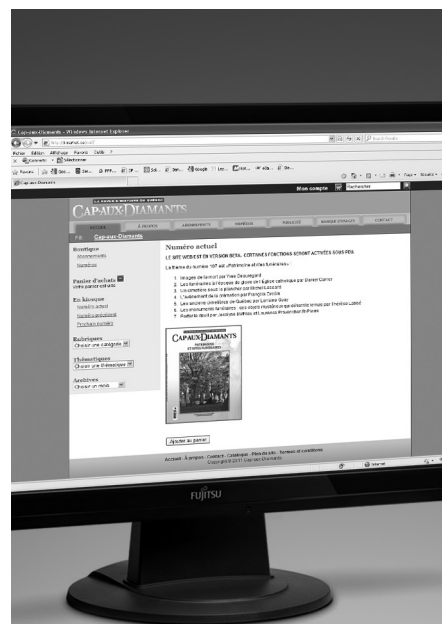
L'ouvrage a reçu, lors de sa sortie, une belle couverture médiatique. Et pour cause, ce dernier recueil de l'anthropologue Serge Bouchard est admirable dans sa poétique lyrique. On y retrouve les sujets chers et chéris par ce routier des ondes radio-canadiennes; des lieux communs aux remarquables oubliés, en passant par ses passions d'enfance à sa pulsion de liberté, de routes interminables, aux chemins de travers peuplés d'épinettes à respecter. Bref, autant d'histoires à revisiter et à raconter, de sa parenté ou d'une amérindianité nord-américaine. Car oui, l'homme radote un peu. Il le sait et l'assume. Et n'est-ce pas justement un des nombreux aspects que l'on aime du vieux loup?

Suivant le même *modus operandi* que ses prédécesseurs, le recueil est construit à partir du rapaillement de courts textes réunis comme un grand potlatch de sagesse, dont la majorité est parue initialement en revue. Le conteur évoque quelques petites vignettes du fond de sa mémoire d'enfant comme sa fierté du collège Mont-

Saint-Louis ou de l'est de Montréal. Il poursuit sa pensée au long cours vers son état actuel et son corps affligé des signes du temps. On y retrouve également quelques arrêts sur le frère Marie-Victorin, qui nomma le pays, ainsi que son comparse, l'aventurier du Nord Jacques Rousseau. La plume s'attarde sur l'attraction insidieuse du baseball et l'obligation de revoir notre rapport avec le Stade, qui ne fut olympique que deux semaines, en plus de dévoiler l'histoire inavouable de New York. Cette voix du bitume peut aussi bien discourir sur les petits bonheurs simples que sur l'urgence de s'offrir un nouveau parti politique.

L'anthropologue primitif dévoile l'histoire d'une Amérique qui ne nous fut jamais racontée, autant celle de la mémoire oublieuse que celle du vécu actuel. Puisque nous sommes le chemin que nous parcourons, quel privilège que de pouvoir faire quelques kilomètres avec un vrai routier qui regarde notre société aller. « Une société amputée du pouvoir de sacrifier le moindre détail de son être est une société pauvre, constamment en crise de sens » (p. 205). L'ensemble est teinté de l'acceptation d'une certaine finalité, du tragique de la condition de vivre. « Le routier arrive un jour ou l'autre à ses derniers kilomètres, il doit "accrocher ses clés" » (p. 10), et faire le dur apprentissage de la renonciation. Une lecture qui impose un temps d'arrêt, comme le traversier sur la 138, pour écouter la mémoire respectueuse de ce nomade résolu, et ainsi se permettre de sortir de nos capsules « égonumériques » pour s'autoriser le rêve, la nostalgie et la poésie.

Pascal Huot



WWW.CAPAUxDIAMANTS.ORG

À VOS
SOURIS!
VISITEZ LE
SITE WEB!

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC

CAP·AUX·DIAMANTS